

de Novilara près Pesaro et d'Alfadena dans le Samnium, des hautes époques historiques, n'ont pas fourni un seul crâne qui se rattache à *Acrogonus*. Les seuls éléments sont *Europæus* et *meridionalis*, avec des traces de *contractus* dans les croisements. La première comprend 45 crânes, la seconde 30. Il semble donc que les éléments brachycéphales aient accompagné plutôt certains groupes.

Avec ces séries anciennes d'Italie, nous arrivons à la période franchement historique, pour laquelle il existe des documents abondants et connus de tous.

CHAPITRE CINQUIÈME

LES ARYENS HISTORIQUES

Grecs. — Le tréfonds ethnique de la Grèce est entièrement inconnu. Les traces d'une occupation à l'époque paléolithique sont rares. On a trouvé quelques haches acheuléennes, mais rien de la fin du quaternaire. Pas de dépôts de grottes avec instruments de type magdalénien, pas même de néolithique ancien. Quelques haches polies, un petit nombre d'instruments représentent seuls la belle époque néolithique. Les traces des anciens habitants ne deviennent abondantes qu'à l'époque énéolithique, et même pour ce temps relativement rapproché nous n'avons aucun crâne, rien qui nous indique la race des aborigènes.

On suppose, gratuitement, que ces derniers étaient des brachycéphales vivant à l'état sauvage, et bien près de l'animalité. Les raisons sur lesquelles on s'appuie sont que les brachycéphales paraissent avoir été plus nombreux, aux époques très anciennes, dans les régions de l'Europe plus rappro-

chées de l'Asie-Mineure, et que les Grecs représentent comme peuplées de brutes vivant de glands, avant l'introduction de la civilisation venue des îles.

Les Pélasges représentent le plus ancien fonds de population civilisé, et le premier groupe ethnique dont nous parle l'histoire grecque. Il est probable que sous ce nom les Grecs ont compris des éléments ethniques fort divers, possédant en commun la civilisation dite mycénienne. Les Pélasges paraissent avoir été surtout des tribus errantes, courant les terres et les mers, se montrant un peu partout sans arriver à constituer un ensemble de peuples stables, et à couvrir la Grèce et ses environs d'un système d'états définis et contigus. Ils répondent dans un certain sens à ce que les Egyptiens appelaient, d'une manière aussi vague, les peuples de la mer.

Les traditions grecques nous parlent de perpétuelles migrations et de rapports très complexes des premiers peuples de la Grèce avec ceux de l'Asie-Mineure, des îles, de la Phénicie, de l'Égypte et de la Cyrénaïque. Nous comprenons maintenant ces rapports qui embarrassaient fort les anciens érudits. Nous savons que les Danoua avaient une de leurs tribus en Palestine, de même que les Pulesta de Palestine appartenaient certainement au fonds pélasgique. Les rois d'Égypte avaient, dès le xv^e siècle, des Proto-Grecs à leur solde, et entre les mercenaires ou les colons d'Égypte, de Phénicie d'un côté, les habitants de la Grèce de l'autre, les relations et les migrations se poursuivaient sans interruption.

Nous voyons aussi plus clair dans le problème des rapports anciens de la Grèce et des Phéniciens. Il existe de nombreuses théories dont les unes attribuent aux Pélasges et les autres aux Phéniciens l'éducation première de la civilisation grecque. En réalité, tout le monde a raison. Vers le xv^e siècle avant notre ère, la différenciation qui s'est produite plus tard entre le

monde grec et les Phéniciens n'existait pas encore. Si au point de vue de la langue la différence était sensible, les peuples de la mer parlant surtout des dialectes de souche grecque, ceux de la Phénicie surtout des dialectes chananéens, dont l'hébreu et son frère le phénicien nous sont seuls connus, pour tout le reste il n'y avait pas de grandes différences entre tous ces peuples qui se pénétraient réciproquement.

La civilisation paraît avoir gagné la Grèce en venant des îles. Celles-ci, et d'abord la Crète, paraissent avoir été le premier milieu de développement des Proto-Grecs. Quelques tribus avaient pu descendre de la région danubienne par terre, mais le mode principal d'invasion paraît avoir été par mer, par l'Adriatique, le Péloponèse, la Crète, et l'objectif était le pillage de l'Égypte. C'est seulement après avoir échoué de ce côté que les Grecs se rejetèrent sur les côtes de l'Archipel, où ils furent bientôt plus étroitement confinés par le développement de la puissance phénicienne.

C'est par une lente évolution que les peuples grecs se dégagèrent du fond pélasgique. Nous savons que les Achéens avaient déjà une existence comme peuples distincts dès l'époque de la splendeur de Mycènes. Les Doriens sont le seul des peuples helléniques dont l'arrivée soit de date historique. Ils débarquèrent, vers 1100, sur la côte occidentale du Péloponèse, et leur précédent séjour était dans les montagnes, entre la Thessalie et l'Épire. Il est probable que ce dernier ban des Hellènes était descendu depuis peu de l'Illyrie dans la Doride. La langue et la civilisation des Doriens étaient bien moins avancées en évolution que celles des autres peuples grecs. La race était aussi plus pure. Les Spartiates ont été un des plus beaux types d'*Europæus* qui aient existé dans l'antiquité. Ce furent certainement en Grèce les Aryens des Aryens, et si leurs institutions n'avaient pas paralysé leurs aptitudes, il est

probable qu'ils auraient fait plus qu'être d'incomparables soldats.

J'ai consacré le xiv^e chapitre des *Sélections sociales* à la Grèce ancienne et je n'ai pas l'intention de me redire. Je reprendrai seulement quelques chiffres relatifs à l'indice céphalique et je compléterai l'étude de la couleur.

Chez les crânes grecs, très rares, qui ont été étudiés, le type *Europæus* est manifeste. Les archéologues, en Grèce comme ailleurs, ne recherchent guère les crânes et dissertent plus volontiers sur les peuples qu'ils ne les étudient. Nicolucci a publié, il y a trente ans passés, une série de 26 sujets, dont l'indice est 75.8. Une autre série de 18, qui figure dans les *Sélections*, donne 75. Nous ne savons d'ailleurs à peu près rien sur l'origine sociale des individus si peu nombreux dont je parle. Il est à présumer que dans le nombre se trouve une majorité d'esclaves. S'il en était ainsi, il faudrait conclure que même parmi ces derniers le type *Europæus* était fort répandu. Les Grecs d'aujourd'hui, dont l'indice est de plus de 81, se rattacheraient donc en majorité à des éléments brachycéphales, descendus de la région des Balkans depuis le commencement de notre ère. La dolichocéphalie, la haute taille et la couleur blonde ne se rencontrent guère aujourd'hui que chez les débris des Doriens, autour de Sparte et en Crète, dans les montagnes. Sur 1172 Grecs mesurés par Ornstein, il n'y avait que 65 cas d'yeux bleus, dont 26 chez des blonds (Berliner Gesch. für Anthropologie, 1879, 306). Stephanos est arrivé aux mêmes résultats (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, S. III, VI, 658).

Les renseignements sur la couleur viennent de deux sources, les peintures et les indications des auteurs classiques.

On sait maintenant que les Grecs peignaient leurs statues. La poésie de la blancheur des marbres ne les touchait guère,

et le snobisme aidant, elle ne touchera sans doute plus les artistes de l'avenir. Le coloris était souvent conventionnel, les Grecs ont usé de la couleur dans un but décoratif et leur polychromie ne visait pas toujours à l'exacte reproduction de la nature. Sous cette réserve, il faut signaler l'emploi général, presque constant, des teintes jaunes et rougeâtres pour le coloris des cheveux. Les rares exceptions portent sur des représentations d'esclaves, d'étrangers, de gens de la classe la plus infime. Les Grecs, en un mot, voyaient blond tout ce qui était personnage d'ordre relevé : blonds les Dieux, blonds les héros, les grands hommes, les citoyens libres, blondes les femmes de condition, les grandes courtisanes.

Cet idéal se retrouve dans la littérature. Il faut distinguer d'ailleurs entre deux sortes d'indications.

Les unes se rapportent aux dieux, aux nymphes, aux héros. Pour ces derniers, qui peuvent avoir existé, le type que leur attribuent les anciens écrivains grecs pouvait être traditionnel, et l'expression de la réalité. Pour les dieux, les descriptions ne valent que comme indication de l'état d'âme des Grecs. Ils prêtaient à leurs divinités le type qui leur semblait le plus parfait. Ces descriptions se retrouvent fidèlement copiées par les auteurs postérieurs et par ceux de l'époque romaine. Il faut rapprocher de ces descriptions celles de personnages imaginaires, expression aussi de l'idéal. Les autres indications ont une valeur documentaire. Ce sont ou des portraits sommaires de personnages réels par des contemporains, ou des caractéristiques de peuples.

J'ai commencé un recueil des indications anthropologiques contenues dans les auteurs de l'antiquité, même du haut Moyen-Age. Le travail est laborieux, facilité souvent par de bonnes éditions avec index, quelquefois vain, car beaucoup de gros ouvrages ne contiennent pas une seule indication.

On trouvera en appendice le résultat du dépouillement d'un certain nombre d'auteurs.

L'Iliade et l'Odyssée sont les plus importantes des sources anciennes. Nous avons dans les poèmes homériques des documents de la plus haute valeur pour l'époque protohistorique, et ces documents sont tous concordants. Les dieux et les héros sont toujours grands, toujours blonds, toujours aux yeux bleus. Je ne connais que deux exceptions, Hector et Ulysse, tous deux étrangers au monde grec. Hector est, au douzième chant, représenté traîné par le char, les cheveux noirs épars : « ἀμφὶ δὲ χαῖται χυάνεαι πίλοναντο. » Les cheveux d'Ulysse sont du même noir bleu, couleur de violette, comme disaient d'ordinaire et si singulièrement les Grecs : « Οὐλας ἦνε κόμης, ὑακινθίνῳ ἄνθει ὁμοίας. »

Tous les Grecs sont blonds, hommes et dieux. Au premier chant de l'Iliade Minerve saisit Achille par sa blonde chevelure : « Ξανθῆς δὲ κόμης ἔλε Πηλεΐωνα. » Au vingt-troisième chant il est encore question de la chevelure d'Achille, quand il l'offre aux mânes de Patrocle : « Ξανθὴν ἀπεκείρατο χαιτήν. » Nous savons qu'Achille était réputé d'origine scythique. Au quatorzième chant nous apprenons qu'il était grand, ce que nous savons aussi d'Agamemnon. Nous trouvons sans cesse Minerve appelée : aux yeux bleus, et Ménélas qualifié de ξανθός. Ce sont des épithètes qui accompagnent presque toujours leurs noms. Au second chant de l'Iliade on nous parle du blond Méléagre et de la blonde Briséis, au troisième de la blonde Vénus, au cinquième de la blonde Cérès, au huitième, au onzième, etc., de la blonde Hélène. Au neuvième chant il est question, à propos d'Amyntor, d'une blonde captive ; au onzième, au quatorzième, de la blonde Amathée, et au dix-neuvième revient Briséis semblable à la blonde Vénus. Je m'arrête et dis un mot seulement de l'Odyssée. Rhadamante, au quatrième

chant, est représenté blond, au cinquième il est question de la blonde Aurore, ce qui n'aurait pas isolément de valeur ethnographique.

Les dieux et les héros de Pindare sont blonds : Minerve (*Ne.* vii, 96 ; *Ne.* x, 7 ; *Ol.* vii, 11 ; *Fr.* xxxiv, 9), Apollon (*Is.* vi, 49 ; *Ol.* vii, 32 ; *Ol.* vi, 41), les Grâces (*Ne.* v, 54), Ménélas (*Ne.* vii, 28), Achille (*Ne.* iii, 43), Evadné (*Ol.* vi, 30). Une seule exception concerne les Muses : « φλέγεται δ' ἰοπλόκοισι Μοῖσαις (*Is.* vi, 23). »

De même ceux de Théocrite : Minerve (xx, 24 ; xxvii, 1), Vénus (vii, 116), Ménélas (xviii, 1), Hylas, ami d'Hercule (xiii, 36). Il applique l'épithète de κρόνοφρος à trois personnages féminins : Vénus (vi, 59), Eripyle (xvii, 53), Amarylhis (iii, 18). Puis viennent quelques personnages réels, tous blonds : le roi Ptolémée (xvii, 103), Delphis et Eudamippe, deux mignons du poète (ii, 78), la magicienne Périmède (ii, 16). Aucune mention de type brun.

Bacchylides représente blonds : Apollon (iv, 2), Junon (x, 50), Briséis (xii, 135), et comme personnages réels, un Athénien, dolichodrome aux Isthmiques (ix, 14), Automedes de Phliase, pentathle des Némésiennes (viii, 23). Il qualifie Amphitrite de βοῶπις, ce qui n'a pas un sens bien précis. Thésée est représenté blond (xvii, 51), avec des yeux noirs (xvi, 17), ce que d'autres indices semblent avoir fait remarquer chez les Grecs. Il qualifie la ville de Thèbes de κρονοπλόκαμος. Les Thébains avaient-ils les cheveux noirs ? Faut-il voir dans l'épithète une allusion aux sombres ombrages ? Des Lacédémoniennes il dit qu'elles sont blondes, ξανθαί (xix, 1).

Euripide, *Herakles*, 361, oppose la chevelure blonde d'Hercule à la crinière rousse de la peau de lion : « Πυρσῶ δ' ἀμφεκαλύφθη ξανθὸν κρᾶτ' ἐπινωτίσας. » Il parle aussi, 233, de la chevelure blonde de Lycus.

Dans Pausanias je n'ai noté qu'un passage précité relatif aux yeux bleus de Minerve (1, 14, 6).

Aristote dit des gens de mer qu'ils ont les cheveux roux (*Problemata*, xxxviii, 2; *Περὶ χρωμάτων*, iv, 21). La mention est assez curieuse, car elle semble ne pas s'appliquer seulement à ceux de la Grèce, peut-être aussi aux fabricants de pourpre de la Phénicie.

De ce texte il faut rapprocher celui de Polémon, reproduit par Adamantius (ii, 24), qui représente les Grecs de condition libre comme *μεγάλοι, εὐρύτεροι, ὄρθιοι, εὐπαγεῖς, λευκότεροι τῆν χροάν, ξανθοί*. L'élément brun était étranger ou servile, et réciproquement la remarque d'Aristote montre que les bruns dominaient dans les basses classes. C'est d'ailleurs ce que confirment les représentations figurées, qui donnent parfois à des esclaves un type brachycéphale. Les physionomistes grecs estimaient d'ailleurs peu les gens noirs et frisés. Ils les regardaient comme fourbes et cupides. Adamantius dit (417, 5) : « ἄνδρα οὐλότριχα δειλὸν καὶ κερδαλέον λέγε, » et (418, 7) : « μέλαινα κόμη δειλίαν καὶ πολυκερδίαν ἀπαγγέλλει. »

Les Latins ont fidèlement copié les Grecs. Toujours les personnages mythologiques sont représentés blonds. Juvénal : Méléagre (*Sat.* v, 115). Catulle : Ariane (64), Thésée (64), Protésilas (68). Tibulle : Cérès (I, 1, 15). Ovide : Europe (*F.* v, 609), le centaure Cyllare (*Mét.* xii, 395), Esculape (*M.* xv, 669), Aurore (*M.* v, 440; *Am.* I, 13, 2), le Lapithe Charaxes (*M.* xii, 273), Médée (*Hér.* xii, 11), Phaëthon (*M.* ii, 319), Ariane (*Ars.* 1, 530), Œnone (*Hér.* i, 122), Oreste et Pylade (*Pont.* iii, 2, 74), Cérès (*M.* vi, 118; *Am.* iii, 10, 3, *F.* iv, 424), une suivante d'Alcmène (*M.* ix, 306), Apollon (*Am.* i, 15, 35; *Mét.* xi, 165), le pilote Mélanthus (*M.* iii, 617), Minerve (*Ars.* ii, 659; *Am.* i, 1, 7; *F.* vi, 652; *Tr.* I, 48, 1), Ianche (ix, 714), la nymphe Laodice (*E.* xix, 113), la fille de Chiron (*M.* ii, 635),

Calais et Zétés (*M.* vi, 715). Stace : Achille (*Ach.* i, 611), Phébus (*Th.* iii, 407; i, 698), Minerve (*Th.* iii, 507), Diane et Minerve (*Th.* ii, 238), Atalante (*Th.* iv, 314), son fils Parthénopée (*Th.* vi, 262; vi, 607), les guerriers grecs Hypanis et Polytes (*Th.* viii, 492), le guerrier grec Cydon (*Th.* v, 220). Lucain : Cérès (*Ph.* iv, 411). Claudien : Proserpine (xxxvi, 86), Phébus (xliiv, 55). Sénèque : Bacchus (*OEd.* ii, 420).

Il faut faire exception toutefois pour les divinités des eaux, qui d'ordinaire sont représentées bleues, non seulement de barbe ou de cheveux, mais de peau. Ovide : Panope, sœur de Thétis (*Ad. Liv.*, 435), Neptune (*F.* iii, 874; *M.* i, 275), Cyane (*M.* v, 431), divinités de la mer (*M.* ii, 8-12), Triton (*M.* i, 333), Protée (*F.* i, 375), Psamathée (*M.* xi, 398), navires changés en nymphes (*M.* xiv, 555), Nérée (*Ep.* ix, 14), Acis (*M.* xiii, 895), Doris (*M.* xiii, 742), les nymphes Cyrène (*F.* i, 365) et Liriope (*M.* iii, 342), Thétis (*M.* xiii, 288), Glaucus (*M.* xiii, 960). Je ne prolongerai pas davantage l'énumération.

Très peu de personnages réels sont décrits par les Latins, quelques demoiselles de Corinthe, comme on dit dans la *Belle Hélène*, et des Grécules de profession indécise, mais semblable. Encore sous ces noms grecs peuvent se cacher des personnes fort étrangères à la Grèce. La Lycoris et la Chione de Martial sont noires, oh ! trop noires (vii, 13; iii, 34). La Phyllis et la Chloé d'Horace sont blondes (*Od.* ii, 4, 14; iii, 9, 19). Je renvoie simplement au recueil des textes, en appendice.

Comme mention ethnographique, je ne trouve à noter dans les auteurs latins que le passage déjà transcrit de Manilius qui classe la Grèce *per coloratas gentes*. A cette époque les Grecs historiques étaient déjà éteints, il n'y avait plus que des Grécules.

Romains. — L'importance historique du peuple romain, je